BRIOUDE ■ Des jeunes suivis par la PJJ ont testé la chute libre, vendredi

Plus qu'un saut, une leçon

Des adolescents suivis par la Protection judiciaire de la jeunesse ont testé, vendredi, la chute libre, sur 2.500 mètres, au-dessus de l'aérodrome de Brioude. La conclusion d'une semaine de prévention autour des conduites à risques.

Pierre Hébrard
pierre.hebrard@centrefrance.com

Une équipe de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) Auvergne était présente, vendredi, sur l'aérodrome de Brioude. Elle accompagnait sept jeunes pour qu'ils participent, devant leurs parents pour certains, à un saut en parachute avec une chute libre de 2.500 mètres.

Âgés de 15 à 18 ans, ces jeunes font tous l'objet d'une mesure judiciaire. Cette séance était le point phare d'une semaine de prévention contre les comportements à risques. Cinq jours durant, ces jeunes ont en effet évalué, aux côtés de différentes associations, leurs comportements face à l'alcool, la drogue, la sexualité et la sécurité routière. L'occasion, pour eux, de mieux envisager leurs conduites à risques, admises ou non.

ATTERRISSAGE. Les jeunes sautaient en binôme sur l'aérodrome de Chomaget avec un professionnel d'Auvergne Parachutisme.

La semaine dernière, ils ont ainsi eu à faire au collectif Traverse, au CriAVS (centre de ressources pour les intervenants auprès des auteurs de violences sexuelles), à l'Anpaa (association nationale de prévention en alcoologie et addictologie) et aux éducateurs de la PJJ.

« Nous avons à faire à des ados qui ont été repérés par leurs éducateurs pour leurs conduites à risque », expliquent Vincent Veyssière et Younes Fatih, deux éducateurs de la PJJ qui, avec la conseillère technique santé Solenn Salaün, étaient présents à leurs côtés, toute la semaine. « Ces jeunes sont dans l'expérimentation. Si on fait de la prévention, ils peuvent rentrer dans la provocation. Le principe de ce saut en chute libre, c'est de leur montrer que l'on peut rechercher des sensations sans prendre de risque. Ce saut est encadré par des pros. On leur explique que c'est normal, à l'adolescence, de chercher l'adrénaline, mais qu'il est possible de le faire sans se mettre en danger. Le tout est mis en lien avec le travail réalisé dans la semaine. »

Un « super-travail » réalisé en cinq jours

Vendredi, après les explications dispensées par les animateurs d'Auvergne Parachutisme, certains jeunes s'avéraient un peu hésitants. Mais les premiers sauts, de deux courageuses enchantées par l'expérience malgré quelques cris, ont donné l'élan au groupe. Et un père, présent pour l'occasion, saluait le travail de la semaine : « En cinq jours, c'est un travail super qui a été fait. Mieux qu'en cinq mois. Cela a permis d'établir des discussions que nous n'avions pas forcément avant, entre père et fille, sur les conduites à risques. Mais il n'y a pas photo : quand les éducateurs font un travail comme ça, il faut que les parents suivent derrière. » ■